

« Prendre rendez-vous avec l'avenir du journalisme » : La conférence des 40 ans de l'EJCAM ou comment redéfinir les enjeux de la profession

Le 30 septembre, à l'occasion des 40 ans de l'École de Journalisme et de Communication d'Aix-Marseille se tenait une soirée de retrouvailles exceptionnelles. L'occasion de célébrer le retour des anciens élèves, venus guider les nouveaux dans le tumulte que connaît la profession.

Par Camille Micaelli

Il est 16h, le soleil tape encore sur Marseille à l'image du mois de septembre s'achevant ce soir. Au détour de la rue Virgile Marron dans le 5^{ème} arrondissement de Marseille trône l'EJCAM. Pas facile à apercevoir, elle est perchée au-dessus de hauts murs blancs, sa façade protégée par de grands pins verts. Une voix interpelle les visiteurs devant le portail vert de l'entrée « vous venez pour les quarante ans ? Montez c'est là-haut qu'ils prendront vos noms ! » s'exclame une jeune fille à deux étudiantes.

Sur le parvis de l'école, l'ambiance se réchauffe. Des dizaines de personnes affluent dans le bâtiment écarlate de l'école. Les élèves conviés à l'évènement prennent places sur les bancs qu'ils ont l'habitude d'occuper, chacun munis d'un cadeau de bienvenu. Plus bas dans les rangs d'anciens élèves de l'école, des directeurs de rédaction et des journalistes les retrouvent après plusieurs années, impatients de voir la soirée commencer.

« L'arrivée des réseaux sociaux a tout chamboulé »

Il y a quarante ans naissait l'EJCAM, à l'époque sous le nom de Centre TransMéditerranéen de la Communication. Aujourd'hui naît « l'occasion pour l'école de faire le point sur ce qu'elle a encore à accomplir » déclare Jean-Clément Texier, président du conseil de l'EJCAM. La salle applaudit chaleureusement la fin de son discours introductif avant d'acclamer les invités présents.



Jean-Clément Texier concluant son discours introductif, accompagné des journalistes anciens élèves l'EJCAM, Camille Micaelli. (Invités présents de gauche à droite : Julien Benedetto, rédaction JT à France Télévisions ; Azzeddine Ahmed-Chaouch, journaliste-reporter émission Quotidien (TMC), Béatrice Nivois Directrice Déléguée Antennes et Contenus à France 3 PACA, Alexandre Joux ancien Directeur de l'EJCAM, Enseignant-chercheur et spécialiste des médias d'informations, Alexandra Ducamp journaliste à la Provence, Jean-Marie Leforestier Journaliste et fondateur de Marsactu), Mathilde Vinceneux, Journaliste à France Inter).

Philippe Boccara, enseignant à l'EJCAM, a la charge de modérer l'échange. Il ouvre le débat en proposant une réflexion sur l'évolution, « plus encore, la révolution » du métier de journaliste dans un contexte d'émergence des médias d'informations en ligne.

Le débat s'ouvre sur une intervention d'Alexandre Joux qui souligne « un changement évident ». Pour lui, « on est passé de quelques médias avec des lecteurs avertis à des dizaines de millions de personnes qui s'informent en regardant essentiellement les réseaux sociaux ». Son observation est vivement soutenue par des hochements de têtes parmi les invités. « L'arrivée des réseaux sociaux a tout chamboulé » glisse Béatrice Nivois.

Il explique ensuite que l'absence de vérifiabilité des sources « nuit à cette démocratisation de l'accès à l'information ». Les contenus sont alors assujettis à la présence de désinformation volontaire ou involontaire ce qui les rend faible en valeur ajoutée.

Retrouver la valeur ajoutée de l'information face au rythme imposé par les médias sociaux

Il refuse cependant d'opposer journalisme et fake-news car « la désinformation et les informations à faible valeur ajoutée proviennent aussi des mauvaises conditions de travail présentes dans certaines rédactions ». « C'est *Melty* ça ! » chuchote à peine trop fort une étudiante dont les mots sèment quelques rires dans les rangs. « Il y a 40 ans, on ne se demandait pas ce que c'était que d'être journaliste », constate Béatrice Nivois.

Si l'état de l'information à notre époque peut paraître alarmiste, la solution semble se trouver dans le ralentissement de l'information. A ce sujet, le journaliste politique de *Quotidien* se dit « inquiet du manque de recul » dont font preuve les chaînes d'informations en continu dans leur traitement des informations.

Interpellé par Philippe Boccara, Julien Benedetto apporte son expérience : « l'avance que les journalistes de JT avaient sur les spectateurs a fondu avec l'arrivée des réseaux sociaux ». Il suggère que les rédactions s'arrêtent sur une information et assument leurs choix de traitement de l'information. Il leur faut « trouver un angle que les spectateurs n'auront pas lu ou vu dans la journée auparavant ».

« On ne parle pas le même langage sur ce qu'est le métier de journaliste »

Selon Jean-Marie Leforestier « la carte de presse ne garantit pas un travail journalistique, c'est l'angle d'attaque et la qualité de décryptage ». Il explique que chercher un angle différent ou un « un contre-champ, fait enfiler au journaliste son costume de décrypteur ».

« On ne parle pas le même langage sur ce qu'est le métier de journaliste » relève Azzeddine Ahmed-Chaouch. Alexandra Ducamp acquiesce d'un mouvement de tête et livre qu'en école ou à leur arrivée en rédaction, peu de nouveaux journalistes expriment leur envie de mener « un Watergate à la française » ce qui devrait être la réponse classique à fournir selon elle.

Selon Alexandre Joux, c'est la définition du journaliste qui pose question car ils n'ont plus le monopole de traitement de l'information. Définir qu'est-ce qu'est véritablement une information d'actualité permettrait donc d'établir des pistes sur ce qui relève du journalisme. Azzeddine Ahmed-Chaouch l'interrompt cependant, craignant que tracer une frontière entre ce qui mérite d'être traité par des journalistes et ce qui ne l'est pas, crée une labellisation de l'information. Il conclut « le danger des

labels c'est aussi un contrôle et une remise en question de la liberté de presse », sans doute le pire qu'il pourrait advenir de la profession.

« Coordonner la progression de l'école avec celle du métier », le défi de Pauline Amiel

La table ronde s'achève sous les applaudissements de l'amphithéâtre qui semble conquis par l'expérience. Les échanges de la soirée se concluent sur le discours chaleureux et reconnaissant délivré par Pauline Amiel, directrice de l'EJCAM. Il est 19h, la foule est de retour au point de départ sur le parvis de l'école où la réception finale a lieu. Les notes sucrées du prosecco se marient au tempo donné par l'orchestre qui accompagnent la dégustation du buffet par les invités.



Pauline Amiel clôturant les tables rondes de soirée par son discours de remerciements, EJCAM LinkedIn

A l'occasion d'un entretien, elle confie que la présence d'une formation reconnue par la profession au cœur de la cité phocéenne « est une chance mais aussi un défi, celui de coordonner la progression de l'école avec celle du métier ». Le choix du sujet de ce soir semblait donc une évidence, « ce qui est passionnant c'est qu'il y a plein de façons de faire du journalisme aujourd'hui » ajoute-t-elle, « ce qui fonde le journalisme, c'est le débat autour de sa propre définition ».

Susciter la rencontre entre plusieurs générations de professionnels pour initier un débat, fait partie intégrante de l'ADN du projet de l'école, « ces quarante années doivent permettre un recul, mais aussi représenter une motivation pour nous à poursuivre notre chemin ».

Si l'on en croit Pauline Amiel, « la soirée est une formidable réussite », où anciens et nouveaux élèves se rencontrent et poursuivent l'échange. La directrice exprimait plus tôt son ambition de créer un réseau d'Alumni pour permettre aux élèves qui le souhaitent de prolonger l'échange et prendre rendez-vous avec leur avenir de journalistes.